

Supplément au SOP n° 33, décembre 1978

QUE TON REGENE VIENNE

Contribution orthodoxe au thème de
la Conférence missionnaire mondiale de Melbourne (1980),
organisée par la Commission de Mission et d'Évangélisation
du Conseil œcuménique des Églises

Document de travail
élaboré par un groupe de réflexion
réuni à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge
à Paris, du 25 au 28 septembre 1978

Document 33.A

La Commission de Mission et d'Evangelisation (CME) du Conseil oecuménique des Eglises prépare maintenant sa conférence mondiale missionnaire sur le thème : "Que ton Règne vienne", qui aura lieu à Melbourne en mai 1980. Cette rencontre se situe dans une longue tradition de réunions oecuméniques centrées sur la mission et l'unité, qui commença à Edimbourg en 1910, date de naissance du mouvement oecuménique actuel. La dernière conférence missionnaire a eu lieu à Bangkok en 1972 sur le thème "Le Salut aujourd'hui".

Le thème de la conférence de 1980 "Que Ton Règne vienne" a une signification particulière pour le témoignage actuel de tous les chrétiens y compris les Orthodoxes. Car ce sont seulement l'annonce et l'invocation du Royaume en tant que réalité nouvelle de l'Evangile qui engagent l'Eglise dans le vrai combat apostolique pour la Vérité. C'est pour cette raison que la CME a invité un groupe de théologiens orthodoxes afin de réfléchir sur le lien qui existe entre la mission de l'Eglise et le message biblique du Royaume, à partir du contexte missionnaire actuel. Le groupe orthodoxe réuni à l'Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge, à Paris, du 25 au 28 septembre 1978, s'est attaché à l'examen des deux points principaux du thème : Proclamation et manifestation du Règne dans la puissance de l'Esprit et Témoignage du Règne dans le combat pour la vérité et la justice de Dieu sur la terre. Plusieurs aspects et problèmes propres du témoignage du Royaume ont été mentionnés d'une manière générale, sans être approfondis.

Le document de travail ci-après résume les réflexions du groupe sur les deux points choisis. Il sera diffusé en tant que texte préparatoire à tous les participants orthodoxes et non orthodoxes de la conférence de Melbourne de 1980. On espère aussi que ce texte sera publié par plusieurs revues théologiques orthodoxes et traduit en diverses langues.

Mais il est surtout destiné à ouvrir le débat au niveau paroissial et diocésain, sur la vocation apostolique de l'Eglise dans la perspective du Royaume de Dieu. Pour aider ce processus de réflexion nous pouvons fournir les textes qui ont inspiré le travail de notre groupe.

Nous attendons les réponses et les commentaires des Eglises orthodoxes afin de promouvoir parmi les groupes de réflexion orthodoxe un dialogue et un échange d'expérience. Il ne faut pas oublier que le but de la conférence de Melbourne en 1980, n'est pas d'écrire un document commun sur l'eschatologie, mais de rappeler que la mission de l'Eglise est tournée vers l'avenir de Dieu et concentrée sur la prière incessante dans le souvenir du Royaume.

Père Ion BRIA,

Relations avec les Eglises orthodoxes,
Conseil oecuménique des Eglises,
Genève.

QUE TON REGNE VIENNE

La mission c'est l'annonce de la Bonne Nouvelle, c'est-à-dire de l'avènement du Royaume : "Le temps est accompli, le règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile" (Marc, 1, 15).

Jésus, cependant, n'annoncera cette Bonne Nouvelle qu'aux "brebis égarées de la maison d'Israël" (Matth. 15, 24). Il n'enverra ses disciples au-delà des frontières d'Israël qu'après sa résurrection : "Allez enseigner toutes les nations... baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit" (Matth. 28,19). Il leur enjoindra cependant d'attendre à Jérusalem qu'il leur ait "envoyé ce que son Père a promis" et d'être "revêtus de la puissance d'en-haut" (Luc, 24, 49), avant de les envoyer comme "témoins jusqu'aux extrémités de la terre" (Actes, 1, 8).

L'Eglise découvre donc la splendeur du Royaume de Dieu en la personne du Réssuscité, révélé aux disciples de tous les temps par la visitation du Saint-Esprit, et trouve ainsi la puissance de l'annoncer jusqu'aux confins de la terre.

C'est donc dans la joie de la communion au Saint Esprit et dans l'émerveillement de la Résurrection que l'Eglise proclame au monde le règne de "Jésus-Christ crucifié" (I Cor. 2, 2), de "Celui qui est, qui était et qui vient" (Apoc. 1, 4 ; 1, 8 ; 4, 8).

Proclamation et Manifestation du Règne dans la Puissance de l'Esprit

A.- L'Eglise et l'avènement du Royaume de Dieu

Le Règne de Dieu qui est venu et qui vient est présenté au monde par cette assemblée de pécheurs repentants et pardonnés qui est le Corps du Christ, l'Eglise. Par elle et en dépit des péchés de ses membres, parce que la Parole vit en elle, le Royaume de Dieu est annoncé au monde. Parce qu'elle reçoit en gage la présence du Saint-Esprit, le Royaume est parmi nous, la Fin - l'eschaton - est déjà accessible au monde. Joyeuse espérance, le Royaume est déjà à l'oeuvre dans le monde.

L'Eglise est ainsi une communauté eschatologique, un peuple en marche qui vit dans l'ardente expectative du retour de son Seigneur, et qui en porte le témoignage à la face du monde.

Les faiblesses et les trahisons des hommes d'Eglise ont beau voiler cette réalité, elles ne peuvent oblitérer la vocation fondamentale de l'Eglise : "le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point" (Matth. 24, 35). Cet appel demeure, même lorsque certains d'entre nous, y sont sourds : la puissance de la mort, les portes de l'enfer ne prévaudront donc pas contre l'Eglise (Cf. Matth. 16, 18).

B.- La Liturgie comme dynamique du Règne de Dieu

Comment donc, tout défaillants que nous sommes, pouvons nous faire l'expérience du Royaume pour devenir ce que nous sommes appelés à être, l'Eglise du Seigneur ? Comment pouvons-nous - et c'est la mission - présenter au monde non point la copie pieusement déguisée et hypocrite de la société à laquelle nous appartenons, mais l'Epouse du Christ "sans tache ni ride", image et anticipation du Royaume ?

C'est la fonction de la liturgie eucharistique de nous initier au Royaume, de nous faire "goûter combien le Seigneur est bon" (Ps. 34, 9, cité par I Pierre, 2, 3). C'est la fonction de la liturgie de nous transformer en tant que personnes en "pierres vivantes" de l'Eglise, et en tant que communauté, en image authentique du Royaume.

C'est pourquoi la Divine Liturgie - Divine parce que bien que célébrée par les hommes, elle est essentiellement l'oeuvre de Dieu - commence par ce cri de joie et de reconnaissance : "Béni soit le Règne du Père, du Fils et du Saint Esprit". La liturgie eucharistique toute entière se déroule dans la perspective du Royaume qui est sa raison d'être et sa finalité.

Ce Royaume est une réalité dynamique : il est venu et il vient, car le Christ est venu et le Christ vient. La mission sera donc un appel de l'Eglise aux hommes de toutes les nations et de tous les temps pour se constituer en un peuple en marche. La liturgie est une invitation à se joindre au Seigneur pour faire route avec Lui. Comme cela est figuré, au début des liturgies orthodoxes, par la Petite Entrée avec l'Evangile et par la Grande Entrée avec l'offrande du pain et du vin : "Dans ton Royaume, souviens-toi de nous, Seigneur... De nous tous que le Seigneur Dieu se souvienne dans son Royaume..." Ce mouvement de la liturgie nous entraîne avec le Christ vers la Terre Promise.

Le Royaume préparé pour les hommes depuis la création du monde (Matth. 25, 34), proclamé aux hommes par toute la prédication du Christ, a été donné au monde par l'Agneau de Dieu se livrant lui-même sur la Croix et ressuscitant des morts. L'Eglise, dans sa Liturgie, rend grâce, fait Eucharistie de ce don en disant : "Tu n'as cessé d'agir jusqu'à ce que tu nous aies fait don de ton Royaume à venir". Par son remerciement, par son Eucharistie, l'Eglise accueille le don du Royaume.

Ce don qui a été fait par le Fils se donnant lui-même sur la Croix est transmis aux hommes de tous temps par le Saint-Esprit qui "reçoit ce qui est au Fils et qui nous le communique" (Jean, 16, 14). En invoquant le Saint-Esprit dans la prière d'épiclese, on demande "qu'Il vienne sur nous et sur ces dons... pour qu'ils deviennent pour ceux qui les reçoivent sobriété de l'âme, rémission des péchés, communion au Saint-Esprit, plénitude du Royaume des Cieux". Au cours de la liturgie, le rayonnement du Saint Esprit projette sur l'Eglise qu'il rassemble la pleine image du Royaume. La liturgie est la continuation de la Pentecôte. Lorsque tous les fidèles communieront, c'est dans la splendeur du Royaume qu'ils vont pénétrer.

Aussitôt après y avoir ainsi rencontré Celui qui est venu, mais dont ils attendent aussi le second avènement, ils s'écrient : "Donne nous de communier avec Toi plus intensément le jour sans déclin de ton Royaume". Tout nous est donné dans cette communion mais tout n'est pas accompli. De l'authenticité de notre participation dépend l'efficacité du témoignage missionnaire de l'Eglise. C'est dans la mesure où nous recevons dans le mystère eucharistique la Lumière du Royaume que nous pouvons la présenter au monde.

C.- La sainteté, signe prophétique de l'avènement du Règne

La liturgie ne cesse pas quand l'assemblée eucharistique se disperse. "Allons en paix" : le renvoi, c'est l'envoi, en mission de chacun dans son milieu de vie et de travail ainsi que de toute la communauté dans le monde pour témoigner par ce qu'ils sont de l'avènement du Royaume. Les chrétiens qui ont écouté la Parole et reçu le Pain de Vie doivent être désormais des signes vivants et prophétiques du Règne qui vient. Sanctifiés, car ils sont devenus temples du Saint Esprit ; déifiés, car ils sont embrasés par le Feu descendu du Ciel, ils s'entendent dire : "Guérissez les malades... et dites-leur : le Règne de Dieu est arrivé jusqu'à vous... Voici, je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds... toute la puissance de l'Ennemi" (Luc, 10, 9-19). Tout chrétien est appelé à annoncer le Royaume, et il doit en montrer la puissance. D'où une double fonction :

Exorciser les démons, lutter contre les idoles : racisme, argent, chauvinisme, idéologies, robotisation de l'homme et son exploitation.

Guérir les malades, l'Eglise exerce cette fonction non seulement par les sacrements du repentir et de l'onction des malades, mais aussi en s'attaquant à toutes les maladies et aux dérèglements de l'homme et de la société. Elle s'y attaque par la puissance de la Croix : humble service des malades et des prisonniers, solidarité

avec les torturés et les opprimés, notamment pour leurs opinions. Voix de ceux qui sont sans voix, l'Eglise, lorsqu'elle réalise sa vocation, enseigne et pratique le respect de tout homme, pour rétablir l'image de Dieu en chacun et la communication entre tous. Elle suscite le respect envers toute la création, et envers toute la nature : peuple de prêtres, elle doit offrir toute la création - soumise au Christ et renouvelée par son Esprit - à Dieu le Père.

Ceux qui pratiquent le "maximalisme chrétien", des groupes de renouveau, les moines, nous donnent un exemple de la mission. L'ascèse dans la joie, par laquelle le vieil homme est crucifié avec le Christ pour que le nouvel homme ressuscite avec Lui et vive pour Dieu (Rom. 6, 5-11), fait passer la Croix et la Résurrection du Christ dans la vie quotidienne ; elle développe toutes les virtualités du baptême, et constitue un signe essentiel du Royaume qui vient.

Pauvreté volontairement assumée pour communier au Roi Pauvre (Cf. Zach. 9:9), jeûne avec Celui qui a dit "l'homme ne vivra pas seulement de pain", "car le Royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint Esprit" (Rom. 14, 17), et s'est solidarisé avec tous ceux qui ont faim, chasteté non seulement dans la vie monastique, mais dans l'amour conjugal et la procréation ; revalorisation de l'humilité qui permet à l'autre de se révéler, soumission les uns aux autres (Eph. 5, 21) dans l'écoute de l'Esprit qui parle à travers l'Eglise ; liberté qui refuse de se laisser intimider par les menaces ou séduire par les fausses promesses ; prière permanente du coeur à travers toutes les vicissitudes de la vie quotidienne, autant d'aspects d'une vie portée par une vision eschatologique de l'existence, d'une vie évangélique, propre aux enfants du Royaume : Soyons avec Lui pour être envoyés par Lui (Marc. 3, 14), témoins du Royaume.

Témoignage du Règne dans le Combat pour la Vérité et la Justice de Dieu sur la Terre

A.- La mission comme oeuvre de l'Esprit et don de la Vérité

1. L'annonce du Royaume de Dieu est au coeur même de la vocation de l'Eglise dans le monde. Il n'y a pas d'Eglise sans mission, car l'Eglise continue l'oeuvre de salut de l'humanité, révélé et réalisé par Jésus Christ, notre Sauveur. Ce n'est que dans la Pentecôte de l'Esprit Saint que la mission de l'Eglise est possible et que la communauté apostolique est investie de la puissance de l'Esprit pour annoncer l'Evangile du Christ mort et ressuscité pour notre salut. La venue de l'Esprit Saint dans l'Eglise n'est pas un évènement historique isolé dans le passé, mais un don permanent qui anime l'Eglise, qui assure son existence dans l'histoire de l'humanité, qui rend possible son témoignage du Royaume de Dieu inauguré. L'Esprit Saint est la puissance divine par laquelle l'Eglise est capable d'obéir au commandement du Seigneur ressuscité : "Allez donc, enseignez toutes les nations..." (Matth. 28, 19), "proclamez l'Evangile à toutes les créatures" (Marc. 16, 15 ; cf. Luc. 24, 47 et Act. 1, 8). Cette Pentecôte permanente de l'Esprit sur l'Eglise se réalise dans son culte, sa prière publique, dans la célébration de l'Eucharistie, mais elle déborde les cadres du culte ecclésial et constitue la dynamique interne qui définit la vie de l'Eglise dans toutes ses manifestations et ses activités.

2. On ne peut donc définir ni l'Eglise ni son culte ni sa mission comme seulement des formes de l'existence et de l'activité d'hommes rassemblés au nom de Jésus Christ. L'Eglise est avant tout la manifestation véritable de la présence divine dans l'histoire du monde, le signe de l'intervention constante de l'Amour de Dieu dans l'existence de la société humaine, à travers les conditions les plus concrètes et quotidiennes de la vie humaine, dans ses activités les plus variées, même "profanes". La venue et la présence dans le monde de l'Esprit du Christ ressuscité tendent à abolir les frontières entre un monde sacré, spirituel, ouvert à la grâce divine, et un monde profane, matériel, qui n'existerait que selon ses propres lois internes. Il faut rappeler avec force, à la face du monde contemporain, que l'existence humaine est

tout entière concernée par la proclamation de l'Évangile et que les principes fondamentaux de la vie spirituelle de la personne humaine (pardon, miséricorde, justice) doivent imprégner tous les domaines de la vie sociale et politique de la cité humaine.

3. Pour que l'annonce missionnaire de l'Évangile du Royaume puisse atteindre les cœurs humains, il faut que se manifeste une réelle correspondance entre la Parole prêchée dans la puissance et la joie de l'Esprit Saint, et la vie même du prédicateur et de la communauté chrétienne. Le décalage entre la parole et la vie de l'Église historique et de ses membres constitue le contre-témoignage le plus redoutable à la crédibilité de l'Évangile de Jésus Christ pour les hommes d'aujourd'hui. "Voyez les chrétiens, comme ils s'aiment", disait un apologiste ancien du christianisme. L'amour des chrétiens est la substance même et aussi le rayonnement de l'Évangile. Le partage des biens et le souci des pauvres deviennent, dans la communauté apostolique de Jérusalem, ainsi que pour les communautés fondées par St. Paul, l'expression spontanée et nécessaire de l'expérience de l'Amour trinitaire qui se découvre dans la vie de l'Église. Le partage des biens et de la vie elle-même découle donc de la communion eucharistique et en est une exigence radicale. Quand l'Église s'associe à la prière de son Sauveur : "Que ton Règne vienne", elle doit, avant tout, s'interroger dans un esprit de repentance, sur la manière dont l'indignité des chrétiens fait écran au rayonnement du Christ lui-même.

4. La dynamique de la mission de l'Église découle d'une conscience profonde de la souffrance de l'humanité plongée dans l'ignorance de Dieu, déchirée par les haines et les conflits, aliénée par la misère matérielle et spirituelle sous toutes ses formes. L'homme ressent avec la création tout entière une nostalgie profonde d'un paradis perdu où règneraient la justice, le bien-être et la paix. L'Église doit apporter à ce monde tourmenté et asservi la réponse vivante de Dieu à ses interrogations et à ses révoltes. Cette réponse est la Vérité vivante du Christ qui atteint l'homme dans ses profondeurs et qui le libère. Elle est aussi le don de l'amour infini, de la compassion de Dieu auquel aucune souffrance et peine humaine ne sont étrangères, vers lequel montent le sang et les larmes des opprimés.

5. Nous avons la certitude que le dépôt sacré de la Vérité et de l'Amour de son divin Fondateur qu'exprime la foi de l'Église et que celle-ci a véhiculé à travers les siècles de son histoire constitue la réponse vivante nécessaire à la quête de l'homme de tous les temps. L'amour infini de la divine Trinité nous est communiqué par le Christ, vrai Dieu et vrai homme, dans la puissance du Saint Esprit. La doctrine de l'Église et sa prédication ne doivent être rien d'autre qu'une pédagogie de cet amour vivant de Dieu, une manifestation visible dans notre vie, de la présence du Christ. "Mes petits enfants", écrivait St. Paul aux Galates, "pour qui je souffre à nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous" (Gal. 4, 19). La mission de l'Église n'a donc, en définitive, pas d'autre but que de manifester la présence du Christ et de son Amour, dans la vie personnelle comme dans l'amour fraternel des chrétiens, comme enfin dans le témoignage de vie, d'action et d'amour du chrétien dans le monde.

B.- La vie du chrétien comme témoignage prophétique du Royaume de Dieu

1. Si la mission de l'Église et l'annonce du Royaume sont avant tout l'oeuvre de l'Esprit de Dieu qui manifeste en puissance et vérité l'intervention de Dieu lui-même dans l'histoire, il n'en faut pas moins rappeler que l'homme est appelé à collaborer au plan divin du salut du monde. "Nous sommes les collaborateurs de Dieu", écrit St. Paul (I Cor. 3, 9). A travers les siècles, se répercute, par la voix et par la vie des hommes, l'appel du Christ à le suivre. Ce "service" de la Parole de Dieu et de l'Amour divin implique en engagement profond et permanent de la vie entière des hommes qui prennent au sérieux et à leur compte cet appel du Christ. Le chrétien obéissant à la voix de son Seigneur doit résister à la tentation de se valcriser lui-même et de s'interposer ainsi entre Dieu et les hommes. Le service de Dieu et de sa

Parole exige une démarche radicale de renoncement à soi-même, de pauvreté spirituelle pour le service de Dieu et des frères, de manière que se réalise en nous la parole de St. Jean Baptiste au sujet du Seigneur : "Lui doit croître, et moi diminuer" (Jean, 3, 30). C'est ainsi que ce chemin d'appauvrissement volontaire à l'image du "Pauvre" contribue à réaliser la "libération" de l'homme intérieur et le rend capable de recevoir les charismes multiples de l'Esprit Saint, pour qu'à travers sa sanctification croissante s'édifient et se construisent la communauté et la communion des hommes. "Acquiers un esprit de paix", disait St. Séraphin de Sarov (début du 19e siècle), "et des milliers trouveront le salut autour de toi".

Tel est le fondement de la théologie orthodoxe de la mission : acquérir la dynamique, la puissance de l'Esprit du Christ. C'est lui qui suscite les langages, les formes et les méthodes de la mission...

2. La puissance du témoignage missionnaire sera à la mesure de l'intensité de l'expérience chrétienne de l'amour du Christ. Celui-ci "nous étreint", s'écrie St. Paul (2 Cor. 5, 14). Cette flamme d'amour ne lui permet pas, lorsqu'elle embrase le cœur de l'homme, de se renfermer dans le confort de son existence personnelle ou de la communauté. Ainsi que nous l'avons déjà dit, le renvoi des fidèles à l'issue de la liturgie : "Allons en paix", ne signifie nullement la "fin" de la liturgie, mais le passage à une autre forme de sa continuation dans le culte intérieur du cœur, en une existence plongée dans la vie quotidienne de la cité des hommes. Il est temps de surmonter une réelle tentation de dualisme entre une vie spirituelle et une vie profane. Toute l'existence humaine est sacrée et se tient sous le regard de Dieu. C'est en elle que la royauté du Christ veut s'instaurer, sans qu'aucune zone du domaine de la vie humaine soit abandonné aux puissances du mal.

C'est ainsi que le chrétien vit en sa propre chair la tension inévitable entre l'existence dans le monde et la non appartenance au monde. C'est précisément en raison de la citoyenneté céleste du chrétien (Hebr. 13, 14) qu'il lui est possible de s'engager dans la vie entière de la société humaine et d'y porter la lumière du Christ.

3. Dans tous les secteurs de l'activité humaine, il faut rappeler, à temps et à contre-temps, le sens de la dignité de l'homme, de la valeur unique et inaliénable de la personne humaine qui ne peut être réduite à un simple rouage de la société.

L'Eglise du Christ ne peut fermer les yeux et se contenter de paroles pieuses concernant les tares profondes qui défigurent la société moderne, ignorer l'inégalité dans la distribution, l'usage et la gestion des richesses matérielles de la terre dont l'homme est le gérant. Elle ne peut non plus être indifférente à la faim et au dénuement d'une part importante de l'humanité. Une solidarité réelle est-elle encore possible dans la vaste communauté des disciples du Christ à l'égard de l'océan de souffrances et de misère en particulier du Tiers-monde qui est à nos portes ? N'oublions pas la prédication sociale d'un St. Jean Chrisostome qui rappelait aux grands et aux riches de son temps (4ème siècle) que la compassion du pauvre est aussi une liturgie sacrée dont l'homme est le prêtre et qui a une dignité infinie aux yeux de Dieu.

4. Parler de la pauvreté ne signifie pas pour l'Eglise une identification de son message aux programmes politiques et sociaux de notre époque. Mais elle ne doit pas pour autant se désintéresser de la réalité de la pauvreté économique qui pèse sur la plus grande partie de l'humanité d'aujourd'hui. La pauvreté et ses séquelles ne sont elles-mêmes que la conséquence d'un désordre profond dont l'humanité est malade depuis la chute du premier homme. Tous les programmes et efforts sociaux de bien-être et de justice demeurent incapables d'apporter à l'homme la guérison de ses maux les plus profonds que sont le péché, la haine, l'égoïsme, l'orgueil. C'est lorsque l'homme est asservi aux passions de l'âme et du corps qu'il connaît la misère la plus réelle, surtout s'il l'ignore.

L'Evangile du Christ est une Parole de vie et de guérison adressée à tous les pauvres de la terre des hommes. A tous, l'Evangile demande la conversion du cœur,

l'abandon de la gloire humaine et l'abjuration de ces idoles que deviennent l'argent, les pouvoirs politique et économique, les idéologies, le racisme... Seul l'Évangile du Christ porte à tous les hommes, quelle que soit leur origine raciale, sociale ou politique, la véritable libération et la vie.

Ce retournement du cœur est le fruit essentiel de l'action invisible en nous de l'Esprit Saint qui nous modèle à l'image et à la ressemblance de Celui qui, "de riche qu'il était, s'est fait pauvre, pour vous enrichir de sa pauvreté" (2 Cor. 8, 9). Les disciples du Christ sont appelés à une pauvreté volontaire qui permet, d'une part, de devenir disponible pour l'instauration du Règne du Christ dans notre vie et, d'autre part, faire soi-même et communiquer l'apprentissage de l'amour et du partage le plus total.

5. L'Église doit réagir en notre temps contre les tentations de sécurisation, voire de collusion avec les puissances et autorités de ce monde, afin de ne pas trahir le don le plus précieux de l'Esprit, celui de la liberté des enfants de Dieu. Dans tous les combats et conflits qui déchirent la grande famille humaine, l'Église doit se faire l'écho des souffrances, des injustices et des violences ouvertes ou cachées, répercuter les cris et les appels de tous ceux qui, chrétiens ou non, sont persécutés pour leur foi, violentés au mépris des principes fondamentaux de la justice et de la dignité humaine.

C.- Transfigurer le monde pour que la justice de Dieu soit parfaite sur la terre

1. L'action du chrétien dans la transfiguration du monde commence dans le devenir de chacun ainsi que dans celui de toute la communauté ecclésiale. L'impact de la mission chrétienne sur la société matérialiste de toutes les régions du monde est conditionné par le renouveau spirituel du monde chrétien. La marche et la recherche de l'unité en sont des éléments inaliénables. Notre engagement au service des hommes découle d'une vision de l'homme et du cosmos en marche vers le Royaume de Dieu.

2. Il faut rappeler avec force que c'est avant tout au sein de la cellule familiale que se réalise la vie chrétienne et que se renouvelle ainsi la santé de toutes nations. Devant les dangers modernes qui menacent l'existence de la famille il faut rappeler que dans son cadre s'accomplit quotidiennement le culte spirituel et l'annonce de la Parole de Dieu, que se réalise le sacerdoce du père et de la mère qui offrent leurs enfants à la lumière divine et qui sont ainsi les relais et les reflets de la paternité et de la compassion de Dieu.

3. L'Église ne peut non plus ignorer aujourd'hui la question que pose à la conscience humaine universelle la place et le rôle de la femme dans la société humaine, les difficultés qui lui sont propres dans une société industrialisée où elle participe, à l'égal de l'homme, à l'édification de la cité, mais où, de par ses charismes propres elle contribue à porter l'Église et elle enfante des êtres humains à la vie et à l'Esprit. L'Église ne peut se contenter de laisser à d'autres le soin de résoudre ces questions quant à la dignité de la femme selon sa nature propre, et à sa libération, en l'Esprit du Christ de toute servitude.

4. Le désarroi et les difficultés des jeunes ne peuvent pas ne pas toucher l'Église au plus profond de sa mission pastorale. A notre époque, l'apprentissage des jeunes, devant les problèmes immenses de la vie, de l'amour, de la souffrance, devant le combat pour l'existence, requiert un soin particulier en raison de leur fragilité, et aussi selon le dynamisme et la vitalité qui leur sont inhérents. Il est bon de rappeler ici que l'année 1979 est l'Année de l'Enfance et que les grandes institutions internationales et ecclésiastiques y consacreront attention et énergie. L'Église Orthodoxe possède une vision et une expérience profonde des problèmes de l'enfance qu'elle doit partager avec les hommes de bonne volonté.

5. Les problèmes posés par le mariage, par le nombre croissant de divorces, par les difficultés de l'amour humain dans une société tournée vers l'assouvissement des désirs, ne peuvent être résolus que dans l'esprit de la Transfiguration de la nature humaine, par la voie de l'ascèse et du combat spirituel seul moyen par lequel les démons auxquels notre société est asservie peuvent être exorcisés.

o o
o

"Que ton Règne vienne" : telle est la prière du Christ ; elle constitue en elle-même le message prophétique du Nouveau Testament que l'Eglise doit annoncer avec force au monde actuel. L'Eglise elle-même vit dans la tension vers le Royaume et se réalise dans le mouvement vers son Seigneur crucifié et ressuscité.

Nous croyons que la prière "Que ton Règne vienne" doit inspirer davantage d'élan et de dynamisme à la vocation apostolique de l'Eglise d'aujourd'hui. Nous croyons qu'elle doit apporter un nouveau souffle d'authenticité au témoignage chrétien que notre humanité dans son gémissement attend et espère (Cf. Rom. 8, 22).

Tout le peuple de Dieu est appelé à être signe véritable du Royaume de Dieu. Il doit confesser avec courage que l'avenir de l'Eglise ne sera que le don de Celui qui est le Seigneur de l'Avenir.

Dès que les chrétiens prient vraiment : "Que ton Règne vienne", ils entendent la voix de Celui qui dit : "Oui, je viens bientôt". "Amen. Viens, Seigneur Jésus" (Apoc. 22, 20).

+++++

S O P

Service orthodoxe de presse et d'information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France

Chaque mois,

le SOP

- vous informe sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde
- donne des POINTS DE VUE de personnalités orthodoxes sur l'actualité
- publie des DOCUMENTS sur la vie de l'Eglise, la spiritualité, la recherche théologique
- donne une sélection de LIVRES et ARTICLES DE REVUES concernant l'Orthodoxie
- annonce les principales manifestations de la vie orthodoxe : congrès et sessions, cours et conférences, retraites et pèlerinages, expositions, concerts, camps de vacances...
- publie les programmes des émissions orthodoxes à la RADIO et à la TELEVISION.

Abonnement annuel (10 numéros) : 40 F - numéros spécimens sur demande
SOP, 14, rue Victor-Hugo, 92400 COURBEVOIE. C.C.P. 21.016-76 L Paris

En 1977-78 le SOP a publié entre autres des textes de : Constantin ANDRONIKOFF, Cyrille ARGENTI, archevêque BASILE de Bruxelles, Elisabeth BEHR-SIGEL, Boris BOBRINSKOY, Ion BRIA, Olivier CLEMENT, Michel EVDOKIMOV, métropolitaine GEORGES (Khodr) du Mont-Liban et IRENEE d'Allemagne, Alexis KNIAZEV, Nicolas LOSSKY, métropolitaine MELITON de Chalcédoine, Jean MEYENDORF, Panayotis NELLAS, Nikos NISSIOTIS, Alexandre SCHMEMANN, Michel SOLLOGOUB, Dumitru STANILOAE, évêque STEPHANE de Dalmatie, Nicolas ZABOLOTSKY.